

Isabelle Bielecki, De cendre et de songe (Poétiques, Edern, 2025)

Le nouveau recueil d'Isabelle Bielecki, un vrai jeu d'ombre et de lumière. Elle alterne des textes de désolation et de souffrance, de souvenirs, de larmes et de regrets, avec des textes lumineux d'espoir, de clarté et d'éternel recommencement.

Elle explique d'ailleurs, dans son émouvant avant-propos, le sens de sa démarche, et l'on comprend que les guerres et leurs séquelles ne sont pas du tout étrangères à ce désarroi...

De texte en texte, c'est un va-et-vient entre résignation et résistance, entre colère et élans pour aller de l'avant et sortir de son propre « marécage ».

Rase les murs

Ne souris pas aux fusils

Ils ne sont pas d'or

Mais tous gris

La fleur

Entre leurs dents

Attend l'aube pour mourir

Caresse

Le pétalement tombé

Avide du moindre

Courant d'air

Pour s'élever

Vers sa tige

Souviens-toi

De la mort

La douceur de ses voiles

Son troublant baiser

Ce dernier amour

Te fera toucher

Au septième ciel

Entends

Le clapotis du ruisseau

Ses rondes de cristal

Pareilles au rire

De l'amour

Au jardin d'Eden

Le recueil aux teintes volontairement contrastées, est en quelque sorte le reflet de notre monde, le témoignage aussi de notre combat permanent, vital et salutaire, face aux désastres qui nous dépassent. Mais ce monde, quoiqu'on en pense, est fait pour y vivre, il n'est ni tout-à-fait blanc ni tout-à-fait noir, et le ressenti de nos vies bascule sans cesse au gré des événements et des vacillements de l'âme...

Nous tentons de nous accrocher au mieux à ce qui nous est donné... L'une des choses qui nous aident à tenir, n'est-ce pas l'attention portée à la beauté qui surnage malgré tout, aux joies infinies des petites choses ordinaires, « la rondeur d'une pomme», « le flocon amoureux de ta main » ou « le vol d'une libellule » ? Et n'est-ce pas, comme Isabelle, de pouvoir l'exprimer par l'écriture ? Les mots, expression de soi, extraits du bouillonnement des émotions, surgis de notre passé, ... Grâce à eux nous parvenons à négocier avec nos fantômes. Les mots sont baume et écorchure, étincelles et cendres...

La poétesse s'enjoint ici (et nous invite tous), en contre-chant des tourments intimes et des fractures du monde, à dessiller son (notre) regard sur la beauté et les innombrables mouvements de vie et de ne pas (trop) tendre l'oreille aux émotions contraires.

Comme le dit aussi la philosophe Athane Adrahane dans son essai *Des lucioles et des ruines*, « Dans les ruines de ce monde dangereusement accidenté, s'il convient de rester aux aguets des poisons, l'attention doit également se porter sur les beautés épargnées », ces lucioles, lueurs d'espoir qu'il faut préserver...

Martine Rouhart